

Hubert Védryne, Les mondes de François Mitterrand: le conseil européen de Maastricht

Légende: Dans son livre, Les mondes de François Mitterrand, Hubert Védryne, alors conseiller diplomatique du président de la République française, décrit le déroulement du conseil européen de Maastricht, qui s'est achevé sur un accord pour un nouveau traité.

Source: VÉDRINE, Hubert. Les mondes de François Mitterrand, À l'Élysée (1981-1995). Paris: Fayard, 1996. 784 p. ISBN 9 782213 596211.

Copyright: (c) Librairie Arthème Fayard, 2007

URL:

http://www.cvce.eu/obj/hubert_vedryne_les_mondes_de_francois_mitterrand_le_conseil_europeen_de_maastricht-fr-602a5239-0eac-47c1-886a-6e506ac4847e.html

Date de dernière mise à jour: 06/09/2012

Hubert Védrine, *Les mondes de François Mitterrand: le conseil européen de Maastricht*

Au cours de la séance du matin, alors que les textes ont été mis au point durant la nuit, Lubbers cherche encore à gagner du temps. Au déjeuner, la discussion se tend. « Nous avons fait des remarques à Lubbers, qui les a mal prises », raconte peu après le Président à Pierre Morel, qui lui suggère de revoir Kohl. Ce qui se fait aussitôt :

François Mitterrand : *« Cela ne va pas. La Présidence ne joue pas le jeu. J'ai voulu vous voir pour décider de ce que nous allons faire ensemble. »*

Helmut Kohl : *« On a déjà acquis l'UEM, la cohésion sur les fonds structurels, comme le voulait Gonzales. Il faut se battre sur la défense dont Major ne fait pas un point central. Après, on dira : » Qui veut le Traité avec le social ? », et on se comptera. Lubbers dira : "Vous n'allez pas tout faire craquer à cause de déclarations sur les travailleurs. " Il faut décider aujourd'hui, dire que onze pays acceptent, et laisser aux Britanniques le temps de la réflexion. »*

François Mitterrand : *« Oui, mais à condition qu'ils ne puissent ni nous bloquer, ni retarder notre entente à Onze. »*

Helmut Kohl : *« Bien sûr, on ne touchera plus au Traité. »*

La séance reprend. Elle dure jusqu'à une heure et demie du matin. Pendant les dernières heures de la négociation, le Président est de plus en plus exaspéré par la manière dont Lubbers préside. Plusieurs fois, il prend Élisabeth Guigou à témoin : alors qu'il demande la parole, Lubbers donne celle-ci à Major ou à d'autres pays favorables aux thèses britanniques ! Pendant les interruptions, le Président fait les cent pas dans les couloirs avec nous, furieux contre John Major et Ruud Lubbers. Le Conseil s'achève quand même sur une décision de conclure un traité social à Onze et sur l'examen du texte de ce traité mis au point en cours de séance par Jacques Delors. La conférence de presse a lieu à 2 heures du matin. « *Le Président était très satisfait, se souvient Pierre Morel, mais l'exprimait avec pondération. »*

Le Sommet se conclut donc par un accord sur un *nouveau traité*, qui sera signé le 7 février. La Communauté européenne devient l'« Union européenne ». L'Union économique et monétaire est décidée. Le Traité de Rome sera modifié en conséquence. En outre, le fait que les Allemands aient souscrit pendant le Sommet à la « déclaration des Douze sur les critères de reconnaissance des nouveaux États en Europe orientale » permet d'espérer la reconstitution d'une unité de démarche communautaire sur la Yougoslavie. Enfin, le Chancelier Kohl n'a pas obtenu d'engagement sur ses 18 parlementaires européens supplémentaires (1).

1. Finalement nous accepterons 99 parlementaires pour l'Allemagne, et 87 pour la France, l'Italie, le Royaume-Uni.